

Le chevreau, qui dans les thym's bondit gracieux ;
 Et les pois, et l'oseille avivante, et les œufs,
 Et le lait dormant en flots épais dans l'argile ;
 Les caillés, au frais baisers pareils, mets de rois.
 Nous pourtant, paisibles et lassés, ô Sosyle,
 N'allons plus près des ruisseaux chanteurs, dans les bois,
 Adorer le glorieux Printemps ! Son pied rose
 Vainement sur le Cythore obscur se repose ;
 Vainement Cypris met-elle au cœur les émois :
 Cependant qu'au sein bleu de la Nuit le jour tombe,
 Nous songeons qu'il n'est pas de printemps pour la tombe.

Je n'ai pas à insister sur l'élégance de cette esquisse. M. Tisseur fait remarquer (21) que ce rythme a de la cadence, une allure vive, sautillante, contrastant fort avec le 4 + 4 + 4 ; mais que sa construction ôte le coulant et la simplicité qui conviennent aux vers ; de plus, ce rythme est fait plutôt pour être lu que pour être ouï, grave défaut. Ajoutez que la place, toujours la même, imposée aux césures, nécessite de nombreux enjambements ; en même temps elle empêche de terminer la phrase avec le vers « sans une chute brusque, à cause des trois dernières syllabes qui forment une cadence interrompue. » Ce qui disloque le vers.

e) Le décatisyllabe (vers de treize pieds).

Le décatisyllabe (22) est un mètre inharmonique ; c'est un vers pour être chanté et non lu. On le trouve au Moyen Age, « mais toujours dans les chansons, comme tous les rythmes à nombre impairs de syllabes. » A cette époque

(21) Cf. *Modestes observations*, p. 89 et sqq.

(22) Cf. *Modestes observations*, p. 129.